Retour sur l'élaboration d'un répertoire de pièces d'autrices dramatiques françaises notoires du XIX^e siècle : dessin d'une généalogie d'ancêtres de même corporation

Julie Rossello-Rochet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ht/567>

DOI : 10.4000/ht.567

ISSN : 2678-5420

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2017

Pagination : 220-239

ISSN : 2261-4591

Référence électronique

Julie Rossello-Rochet, « Retour sur l'élaboration d'un répertoire de pièces d'autrices dramatiques françaises notoires du XIX^e siècle : dessin d'une généalogie d'ancêtres de même corporation », *Horizons/Théâtre* [En ligne], 10-11 | 2017, mis en ligne le 01 juillet 2018, consulté le 20 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ht/567> ; DOI : 10.4000/ht.567

La revue *Horizons/Théâtre* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

JULIE ROSSELLO-ROCHET

Julie Rossello-Rochet est doctorante à l'Université Lumière-Lyon-II sous la direction de Bérénice Hamidi-Kim. Diplômée de l'ENSATT en 2012, puis chargée d'enseignement à l'École Normale Supérieure de Lyon de 2013 à 2015, elle exerce comme dramaturge auprès de différentes compagnies et écrit des pièces pour le théâtre publiées chez l'Entretemps et aux éditions théâtrales. Elle intervient par ailleurs dans différentes écoles nationales supérieures de théâtre (Manufacture, Académie de Théâtre de Shanghai, ENSATT). Elle est membre du collectif artistique de la Comédie de Valence, collabore avec le collectif du NTH8 et la compagnie ARIADNE dans la Région Auvergne Rhône-Alpes. Elle est par ailleurs militante et membre du conseil d'administration de l'association H/F Auvergne Rhône-Alpes pour l'égalité des hommes et des femmes dans les métiers des arts et de la culture. Autre article publié en ligne : Julie Rossello-Rochet, « Rachel et la Berma. Des créatures aux créatrices : les coulisses du « grand art ». » Dans *Proust côté femmes* 2015. URL : http://savoirsdesfemmes.org/public_html/?page_id=161

Mail : julie.rossello@univ-lyon2.fr

RÉSUMÉ : Cette étude est partie du constat que j'étais incapable de citer des noms d'autrices dramatiques françaises ayant œuvré avant le ^{xx}e siècle. Qui sont les femmes qui ont écrit pour les scènes de théâtre avant le ^{xx}e ? Existent-elles seulement ? Décidée à m'attacher au siècle qui a vu naître la démocratie en France, le ^{xix}e, j'ai commencé une enquête bibliographique, en particulier au sein d'index élaborés par des chercheurs et chercheuses américain.e.s. Le constat est étonnant. Oui, des femmes sont comptabilisées, oui des autrices dramatiques ont donc existé mais non, elles ne sont pas citées, ou très peu, dans les manuels de référence écrits dans ma langue maternelle ;

mon incapacité première s'explique donc en partie. Cet article retrace cette recherche bibliographique, et tend à pallier à notre méconnaissance en livrant des noms d'autrices et en élaborant un répertoire de leurs pièces. Autant de matériaux propices à construire un récit historique manquant.

MOTS-CLÉS : répertoire d'autrices dramatiques françaises au ^{xix}e siècle, Paris (1789-1918)

ABSTRACT: This study began from an initial observation: I wasn't able to mention any French Women playwrights who lived before the twentieth century. Who are these women who wrote for the stage before the ^{xx}e century? Are there any? I wanted to study the first democratic century in France: the nineteenth century. I began a bibliographical inquiry, in particular thanks to the indexes developed by Americans scholars. The result was surprising. Yes, women are accounted, yes French women playwrights have existed but no, they are not cited, or very little, in the French reference manuals. This article presents this bibliographic research, and tends to compensate for our lack of

knowledge by delivering names of French women playwrights and putting together a repertoire of their plays. These materials make the building of a missing historical narrative possible.

KEYWORDS: French Women Playwrights in nineteenth century in Paris

Retour sur l'élaboration d'un répertoire de pièces d'autrices dramatiques françaises notoires du XIX^e siècle : dessin d'une généalogie d'ancêtres de même corporation

Mon travail doctoral intitulé initialement « Des voix pour l'égalité. Modèles et contre-modèles d'autrices dramatiques aux tribunes de Paris (1789-1918)¹ » a d'abord consisté en l'élaboration d'un corpus de cinquante-cinq pièces de théâtre de vingt-et-une autrices françaises, toutes écrites entre 1789 et 1918. Citer ces noms d'autrices et ceux de leurs œuvres, souvent inconnues, tout comme établir des index et des statistiques, s'inscrit dans une entreprise historiographique de réhabilitation de l'histoire des femmes au théâtre. Ma réponse à cet appel à contribution « Arts du spectacle et gender studies » va donc prendre la forme d'une description de la méthodologie employée et d'un « état de l'art » dans ce domaine, nécessaire pour composer un tel corpus. La méthodologie croise des travaux de différentes disciplines, qui ne font, pour le moment, pas partie des références en études théâtrales. Elle permet inévitablement de revenir sur « les sources, l'historiographie, la construction des savoirs et des disciplines² » en s'inscrivant en héritière des travaux pionniers français d'Odile Krakovitch et Aurore Evain, mais également, de travaux américains incontournables.

Suivant le constat de la philosophe Geneviève Fraisse³ dans la « Présentation » de son ouvrage *Les Femmes et leur histoire* [1998] selon lequel « le XIX^e siècle est bien le creuset de nos soucis les plus proches⁴ », il m'a semblé nécessaire de revenir au XIX^e, siècle de l'avènement républicain et de l'affirmation d'une démocratie libérale et laïque, pour à la fois comprendre pourquoi j'étais incapable de citer des noms d'autrices dramatiques françaises ayant œuvré avant le XX^e siècle (ce qui signifiait, en tant qu'autrice dramatique, une méconnaissance totale d'ancêtres de ma profession), et de pallier à cet apparent néant en enquêtant.

La longueur notable de la scansion historique de ce corpus, courant de 1789 à 1918, m'a en effet fourni une mise en perspective historique, une généalogie balisée par deux événements majeurs, la Révolution et la Première Guerre mondiale, qui marquèrent la relation entre les sexes. Elle m'a permis de proposer des hypothèses quant aux sources de l'émulation créative des autrices dramatiques françaises du XXI^e siècle ; d'en connaître ce que

Geneviève Fraisse nomme « la provenance ». Effectivement, en dépit des difficultés pour les femmes françaises à prendre la parole dans l'espace public démocratique au XIX^e siècle, mes recherches m'ont conduite à penser que le bouillonnement créatif actuel des autrices dramatiques françaises (et surtout leur visibilité favorisée ces dix dernières années par l'action militante puis politique menée en ce sens, suite à la publication du rapport dit « Rapport Reine Prat⁵ » de 2006), pouvait avoir été rendu possible grâce à l'audace d'ancêtres qui se dotèrent de droits qui étaient alors refusés à l'ensemble des femmes. Ce corpus de pièces a permis également de faire émerger quatre grandes phases historiques à la fois théâtrales et politiques : 1) celle d'un théâtre de « répertoire » sous la I^{re} République et l'Empire (1789-1811), 2) celle des comédies sous la censure et le règne des privilèges, après la promulgation du Code civil ou « Code Napoléon » (1804-1855), 3) la tentative d'un « théâtre républicain » pendant la II^e République, l'Empire et la III^e République après la Révolution de 1848 (1848-1870), et enfin 4) celle de l'émergence d'un théâtre avant-gardiste et militant à la Belle Époque, après la Commune de Paris (1870-1918) alors que triomphent les cafés concerts et cabarets sous la III^e République. Ces phases correspondent, à mon sens, à des strates, tour à tour d'avancées et de reculs, culminant toutes, néanmoins, vers le même but, celui d'une émancipation qui passerait, en démocratie, par la liberté de prendre publiquement la parole, quels que soient ses origines sociales, raciales et son sexe dans des domaines aussi bien politiques qu'artistiques. Dans le cas de ces autrices dramatiques, l'émancipation la plus évocatrice consiste en une sortie de l'anonymat, c'est-à-dire en un passage d'un art secret, pratiqué marginalement et signé d'un prénom d'homme ou sous pseudonyme, à un art pratiqué et signé en son prénom et/ou nom propre ; je note qu'aujourd'hui encore, les noms sont encore essentiellement ceux des pères lorsque les autrices dramatiques n'empruntent pas un « nom de théâtre⁶ ».

Le choix final du corpus de pièces écrites par des autrices dramatiques du XIX^e s'est tout d'abord opéré grâce à la superposition de plusieurs histoires écrites contenues dans des ouvrages de référence : l'histoire littéraire⁷, l'histoire des femmes⁸, l'histoire du féminisme⁹, l'histoire des événements historiques¹⁰, l'histoire politique¹¹ et l'histoire théâtrale¹² du XIX^e siècle. Cette technique d'empilement a révélé la répétition de plusieurs noms.

Mais l'élaboration de mon corpus s'est également effectuée grâce à un état de l'art précis concernant les autrices dramatiques françaises du XIX^e siècle, à la fois dans des ouvrages généralistes et dans des travaux universitaires en particulier français et américains qui m'a permis d'élaborer, parallèlement aux

superpositions des histoires évoquées, d'autres index de noms afin de pouvoir, ensuite, les confronter. Cet état de l'art offre une vision d'ensemble et permet une remontée dans le temps, à savoir, la possibilité d'évoquer quelles furent les ancêtres de ces autrices dramatiques du XIX^e siècle, qui œuvrèrent dans les siècles précédents.

Le XIX^e siècle montre un essor considérable dans la création dramatique, élan auquel contribuèrent nombre de « femmes de théâtre », notamment des autrices dramatiques. Pourtant, si l'on s'en tient aux ouvrages généraux d'histoire du théâtre et de la littérature, écrits dans la seconde moitié du XX^e siècle, elles auraient été une denrée rare.

Cette idée est confirmée par les relevés du chercheur américain Charles Beaumont Wicks dans *the Parisian Stage; Alphabetical Indexes of Plays and Authors*¹³. L'index qu'il établit est divisé en cinq périodes historiques correspondant à cinq tomes publiés : 1800-1815, 1816-1830, 1831-1850, 1851-1875, 1875-1900¹⁴, recensant toutes les pièces, et les noms de leurs auteurs et autrices, qui furent représentées sur les scènes parisiennes au XIX^e siècle. Le tome 4 comprend un index cumulatif des pièces jouées sur les scènes parisiennes entre 1800 et 1875 à partir duquel a été comptabilisé le nombre d'auteurs et d'autrices. Ce relevé, dont ont été exclu-e-s ceux et celles qui furent en grande majorité des compositeurs et compositrices¹⁵, demeure relatif car si certaines autrices sont aussi compositrices, nombre d'entre elles restent non identifiées ou le sont sous des pseudonymes masculins qui nomment, parfois, plusieurs auteurs et autrices en même temps. Néanmoins ces chiffres sont éloquentes, en voici un tableau récapitulatif :

Période et %	Nombre total d'auteurs·trices ayant eu au moins une pièce jouée sur une scène parisienne*	Nombre d'auteurs ayant eu au moins une pièce jouée sur une scène parisienne	Nombre d'autrices ayant eu au moins une pièce jouée sur une scène parisienne
1800-1875	3 225	3 133	92
%	100	97	3

* Les compositeurs·trices ont été exclus de ce relevé.

Tableau recensant les auteurs et autrices dont au moins une pièce a été jouée sur une scène parisienne effectué à partir du tome 4 (1800-1875) du répertoire de Charles Beaumont Wicks *the Parisian Stage; Alphabetical Indexes of Plays and Authors*, comportant un index cumulatif des auteurs entre 1800 et 1875.

D'après les index de Charles Beaumont Wicks, les autrices dramatiques écrivant sous leurs noms et/ou prénoms de femme représentent seulement 3 % du nombre total d'auteurs de pièces jouées sur les scènes parisiennes entre 1800 et 1875. Revenons sur l'état de l'art concernant les autrices dramatiques françaises du XIX^e à la fois au sein d'ouvrages généralistes d'histoire littéraire et théâtrale français (1) puis au sein de travaux universitaires, plus précis, américains et français (2).

État de l'art concernant les autrices dramatiques françaises du XIX^e siècle dans des ouvrages généralistes d'histoire littéraire et théâtrale français et américains

Le Théâtre au XIX^e siècle de Patrick Berthier (« Que sais-je ? », 1986) évoque de manière très anecdotique seulement deux dramaturges femmes : Sophie de Bawr et Delphine de Girardin. *La Suite d'un Bal masqué* de Sophie de Bawr (1773-1860) est évoquée comme « une variante mondaine de *La Surprise de l'amour*¹⁶ » et les comédies de Delphine de Girardin sont qualifiées d'« assez mondaines¹⁷ », notamment *Lady Tartuffe* (1853) et comme ne faisant « pas le poids »¹⁸ face aux comédies d'Eugène Scribe (1791-1861), d'Émile Augier (1820-1899) ou d'Alexandre Dumas fils (1824-1895). Patrick Berthier cite Mme de Staël à deux reprises en tant que théoricienne¹⁹, ainsi que Sarah Bernhardt, plusieurs fois, mais seulement comme interprète, ni comme dramaturge ou directrice de théâtre. Enfin, George Sand n'est présente que par le biais de l'adjectif « sandien » pour décrire les adaptations de ses romans dans le théâtre fin de siècle. Les actrices, Mademoiselle Mars et Marie Dorval en particulier, sont en revanche évoquées à de nombreuses reprises.

Dans l'ouvrage collectif *Littérature française du XIX^e siècle*²⁰ publié aux Presses Universitaires de France en 1993, qu'il semble de bon aloi de citer en raison du caractère texto centré du théâtre au XIX^e siècle et du classement des pièces de théâtre parmi les genres littéraires, les autrices et l'auteur mentionnent douze écrivaines : Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859), p. 132-134, Mme de Duras (1778-1828), p. 67, Mme Cottin, Mme Sophie Gay, Mme de Souza, Mme de Genlis, évoquées toutes trois entre parenthèses, p. 25 ; Delphine Gay (de Girardin) évoquée p. 181, pour un titre de recueil dans la littérature destinée aux enfants, Mme de Krüdener (1764-1824), p. 11, Mme de Noailles, p. 395 ; Rachilde (alias Mme Marguerite Vallette), évoquée dans la catégorie « le roman libertin et vénéneux » pour son roman *Monsieur Vénus* (1884) ; la comtesse de Ségur ; enfin, Mme de Staël est évoquée dans treize pages et George Sand, citée à dix-sept reprises. Ces deux dernières, ainsi que Marceline Desbordes-Valmore, ont également chacune un chapitre

qui leur est consacré. Le chapitre « la romancière » qui concerne l'œuvre de George Sand suggère qu'*Indiana* (1832) et *Lélia* (1833) s'inscrivent dans la descendance de *Delphine* (1802) et *Corinne ou l'Italie* (1807) de Mme de Staël. George Sand est aussi, à de nombreuses reprises, citée en lien à Alfred de Musset (p. 103) qui emprunta le canevas d'*Une conspiration en 1537*, qui ne fut pas publiée du vivant de l'autrice, pour écrire son *Lorenzaccio* (p. 104). Avec Balzac, Stendhal, Gautier, Mérimée, Sand est aussi évoquée parmi « les plus grands prosateurs du temps » (p. 135), puis le manuel lui consacre, comme pour Desbordes-Valmore, une partie intitulée « George Sand ou l'idéalisme romanesque » (p. 161-167) dans lequel son œuvre théâtrale est mentionnée au détour de deux phrases. Mme de Staël est mentionnée comme « écrivain-penseur » (p. 5) et comme protectrice de Benjamin Constant (p. 17). Un chapitre entier lui est aussi consacré aux côtés de Chateaubriand (p. 25-32) dans lequel elle est décrite comme « pionnière » (p. 26). Ses deux romans *Delphine* (1802) et *Corinne ou l'Italie* (1807) sont perçus comme « des ouvrages d'une importance fondamentale dans l'histoire de l'esthétique » (p. 27). Concernant *Corinne*, les autrices et l'auteur du manuel écrivent : « Pour nous qui considérons *Corinne* à la fois comme un roman d'amour, au dénouement sublime et déchirant, et comme le témoignage capital de la pensée d'une femme de lettres à l'intelligence aigüe, il va de soi que cette œuvre doit être placée au sommet des productions du premier Romantisme. » (p. 29) Mais parmi ces douze « femmes de lettres », seules deux sont évoquées comme ayant des liens avec le théâtre : Mme de Staël et George Sand. La relation de la première avec le théâtre serait liée à sa direction du groupe d'écrivains de Coppet, dont certains « réfléchirent au théâtre » (p. 26), ainsi que par son ouvrage *De l'Allemagne* (1810) dans lequel elle loue, entre autres, le théâtre allemand (Lessing, Goethe et Schiller). Néanmoins, il n'est fait aucun cas de ses pièces de théâtre. Dans le paragraphe consacré à George Sand, deux phrases évoquent son attrait pour le théâtre et ses pièces : « Elle poursuit dans le même temps une carrière journalistique et se consacre au théâtre pour lequel elle adapte certains de ses romans. À Nohant, elle donne des représentations où tout le monde joue, chacun étant susceptible d'être acteur : ses conceptions d'un théâtre indépendant et renouvelé s'expriment dans un roman dialogué intitulé *Le Château des désertes* (1851) » (p. 166-167). On peut donc en conclure que cet ouvrage de référence ne cite qu'une seule autrice dramatique pour tout le XIX^e siècle : George Sand.

L'anthologie de *L'Avant-scène*, ouvrage le plus récent et certainement le plus usité par les chercheurs en Arts de la scène, *Le Théâtre français du XIX^e siècle*,

*histoire, textes choisis, mises en scène*²¹, mentionne huit écrivaines parmi les 345 auteurs cités (soit 2 % d'autrices dramatiques). Parmi elles figurent six autrices dramatiques du XIX^e siècle : Virginie Ancelot, dont le nom est cité en légende d'un dessin de caricature de Benjamin Roubaud intitulé « Grand chemin de la postérité » (p. 176) ; Mme de Bawr, évoquée pour le succès de sa pièce *La Suite d'un Bal masqué* de 1813 (p. 51) ; Judith Cladel, à propos de sa pièce *Le Volant* mis en scène par Lugné-Poe (p. 429) ; Rachilde, citée à quatre reprises dans le chapitre intitulé « l'Utopie symboliste²² », en particulier à propos de sa pièce *Madame La Mort* en 1891 ainsi que celles « données au Théâtre d'Art » et *l'Araignée de cristal*, au Théâtre de l'Œuvre en 1894 ; George Sand, citée à 28 reprises²³ et Mme de Staël mentionnée sept fois²⁴ pour son œuvre de théoricienne qui importe des idées romantiques de l'Allemagne vers la France et, au sujet de Stendhal, évoqué comme s'inscrivant dans sa lignée et celle de Schlegel lorsqu'il appelle de ses vœux une tragédie historique nationale en prose. Mme de Staël est enfin décrite, aux côtés de Victor Hugo et Benjamin Constant, pour sa revendication de l'autonomie de l'artiste au nom de la liberté de créer et de penser et quant à son pronostic que l'ère démocratique imposera le mélange des tonalités et des contraintes dans le drame, dont la forme libre triomphe en Europe. Le tableau ci-contre récapitule ces données.

Les trois ouvrages français de référence généralistes que nous avons examinés font état de six dramaturges femmes seulement pour la totalité du XIX^e siècle (voir tableau ci-contre). Les autrices dramatiques sont donc quasi inexistantes de l'histoire littéraire et théâtrale française écrite et publiée en France. Pourtant, l'invisibilité historiographique des femmes, en particulier de celles qui écrivent pour la scène publique dans l'histoire théâtrale ne signifie pas qu'elles étaient inexistantes, comme le montrent certains travaux universitaires de recensement, en particulier, ceux de la chercheuse américaine Cecilia Beach, publiés en deux tomes dans les années 1990.

Autrices dramatiques citées dans l'Anthologie de l'Avant-scène Théâtre : <i>Le théâtre français du XIX^e siècle</i>	Nombre de fois citées dans l'Anthologie	Nombre de pièces écrites par ces dramaturges publiées et/ou jouées
Virginie Ancelot (1792-1875)	1	26 (toutes représentées sur les scènes parisiennes principales entre 1831 et 1851)
Mme de Bawr (1773-1860)	1	14 (toutes jouées sur les grandes scènes parisiennes entre 1804 et 1838, dont <i>La Suite d'un Bal masqué</i> 246 fois)
Judith Cladel (1873-1958)	1	1 (<i>Le Volant</i> , mise en scène par Lugné-Poe au Théâtre de l'œuvre en 1895)
Rachilde	4	21
George Sand	28	30 (jouées sur les principales scènes parisiennes, et une vingtaine d'autres écrites)
Mme de Staël	7	10 (connue comme théoricienne, elle a écrit dix pièces jouées uniquement en privé)

État de l'art concernant les autrices dramatiques françaises du XIX^e siècle dans des études universitaires américaines et françaises

« *Women playwrights are one of the groups of authors most neglected by French literary criticism and history.*²⁵ » [Les autrices dramatiques sont l'un des groupes d'écrivains les plus négligés par la critique littéraire et historique française.] Ainsi commence la préface de *French Women Playwrights Before the Twentieth Century: A Checklist* (1994) de la chercheuse Cecilia Beach, docteure en littérature française à la New York University et professeure à Alfred University. Ce recensement, que Cecilia Beach envisageait comme un support aux recherches futures et comme un outil encourageant les théâtres à monter ces textes oubliés²⁶, a été élaboré à partir de fonds, de manuscrits

ou de collections réunis en différents lieux : la Bibliothèque de l'Arsenal (en particulier au sein de la Collection Auguste Rondel), les Archives nationales de France (en particulier dans les Archives nationales de la Censure), la Bibliothèque Historique de la ville de Paris, la Bibliothèque nationale de France, la Bibliothèque de l'Opéra, la Bibliothèque de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD), la Bibliothèque de la Comédie Française, la Bibliothèque municipale de Versailles et la British Library de Londres. Cecilia Beach a divisé cette première liste²⁷ en quatre parties correspondant à quatre siècles, de 1500 à 1990 sous forme d'index relatant les noms des autrices, leurs dates, les noms de leurs œuvres, lieux où elles ont été jouées et leurs dates de représentation. À partir de cet index, nous avons comptabilisé le nombre d'autrices qui écrivirent des pièces de théâtre jouées et/ou publiées puis le nombre de celles dont les pièces furent jouées au moins une fois sur une scène publique, ce qui signifie, pour le XIX^e siècle, qu'elles ne furent pas jouées dans des théâtres dits « de sociétés » mais représentées devant des parterres de théâtres où se mélangeaient différents milieux sociaux ; le tableau ci-dessous récapitule ce comptage :

Siècles	Nombre de dramaturges femmes total qui écrivirent des pièces de théâtre jouées et/ou publiées	Nombre de dramaturges femmes dont les pièces ont été jouées au moins une fois sur une scène publique
XVI ^e	3	1
XVII ^e	21	6
XVIII ^e	80	43
XIX ^e	345	192
XX ^e (1900-1990*)	1626	832

*1990 est la date choisie par Cecilia Beach pour clore son index concernant les dramaturges du XX^e siècle, comme elle l'explique en préface à son second tome²⁸.

Tableau effectué à partir des deux listes publiées en 1994 et 1996 par Cecilia Beach qui répertorient les dramaturges femmes du XVI^e siècle au XX^e siècle dont les pièces furent et/ou publiées et jouées sur les scènes parisiennes.

Le ^{xvi}^e siècle compte, d'après cet index, trois dramaturges : Madeleine Des Roches, Marguerite de Navarre, Catherine de Rohan, mais seule la dernière a vu l'une de ses pièces jouées en public. La partie qui concerne le ^{xvii}^e siècle²⁹ répertorie 21 dramaturges dont six eurent leurs pièces jouées sur de grandes scènes parisiennes³⁰ : Catherine Bernard, Antoinette Deshoulières, Mme Longchamp, Louise-Geneviève de Saintonge, Mme Ulrich et Mme de Villedieu. Au ^{xviii}^e siècle, 80 autrices dramatiques sont recensées. Parmi elles, 43 dramaturges ont eu leurs pièces jouées sur les scènes d'un théâtre et 33 sur de grandes scènes parisiennes³¹. Parmi ces 33 autrices, 15 d'entre elles virent deux de leurs pièces jouées sur ces grandes scènes, ce sont Marie-Anne Barbier, Julie Candeille, Mme Claret de Fleurieu, Dame de Colleville, Cécile Falconnet, Justine Favart, Mme de Genlis, Gabriel de Gomez, Olympe de Gouges, Mme de Graffigny, Mme de Kennens, Émilie de Montenclos, Flaminia Riccoboni, Jeanne Riccoboni-Mézières et Constance Salm Dyck. Six de ces autrices eurent plus de deux pièces jouées sur les grandes scènes³² : Julie Candeille, Justine Favart, Gabriel de Gomez, Olympe de Gouges, Émilie de Montenclos et Jeanne Riccoboni-Mézières. Concentrons-nous désormais, à l'aide de ce tableau (ci-dessous) sur le ^{xix}^e siècle.

Siècle	^{xix} ^e
Nombre de dramaturges femmes total (publiées et jouées en France)	345
Nombre de dramaturges dont au moins une pièce a été jouée sur une scène de théâtre publique	192
Nombre de dramaturges dont au moins 2 pièces ont été jouées sur une scène de théâtre publique	81
Nombre de dramaturges dont au moins 3 pièces ont été jouées sur une scène de théâtre publique	59
Nombre de dramaturges dont au moins 4 pièces ont été jouées sur une scène de théâtre publique	47
Nombre de dramaturges dont au moins 5 pièces ont été jouées sur une scène de théâtre publique	36

Tableau de comptabilisation effectué à partir de l'index de Cecilia Beach des dramaturges femmes du ^{xix}^e siècle en France.

Le nombre d'autrices dramatiques du XVIII^e siècle est multiplié par plus de trois au XIX^e siècle. Cela s'explique par la multiplication des théâtres que permet la loi Le Chapelier du 13 janvier 1791. Son article premier, en particulier, autorise tout citoyen à ouvrir un théâtre et à y faire représenter des pièces de tous les genres, ce plaisir collectif se popularisant. Parmi ces 345 femmes qui ont écrit des pièces jouées et/ou publiées, seules 36 d'entre elles ont eu cinq pièces et davantage qui furent jouées sur des scènes de théâtre publiques. Parmi celles qui sont nées avant 1850, citons Marie-Adélaïde Barthelemy Hadot (1802-1816), autrice de 18 pièces jouées dans de très nombreux théâtres parisiens, Mme Alexandre Friedelle (17..-18..), collaboratrice d'Eugène Scribe qui écrivit quatre pièces jouées à Paris, Alexandrine-Sophie de Bawr (1773-1860), autrice de 14 pièces à succès au Théâtre Français et dans d'autres théâtres officiels jouées entre 1804 et 1838, Sophie Gay (1776-1852), autrice de huit pièces jouées à Paris entre 1818 et 1843, Julie Delavigne sous le pseudonyme Julie Molé Leger (1789-1832), autrice de cinq pièces jouées entre autres sur les scènes de la Comédie-Française et de l'Odéon, Virginie Ancelot (1792-1875) autrice de 25 pièces jouées sur les grandes scènes parisiennes entre 1831 et 1851, Mélanie Waldor, (1796-1871), autrice de sept pièces jouées au Théâtre de la Porte Saint Martin et au Théâtre de la Renaissance, Delphine de Girardin (1804-1955), autrice de neuf pièces jouées au Théâtre français, en particulier entre 1843 et 1856, George Sand (1804-1876), autrice de plus de 24 pièces jouées sur les grandes scènes parisiennes à partir de 1840 jusqu'au milieu du XX^e siècle, Mme Comte, M. S.B. Courpon (dates inconnues), autrice de cinq pièces jouées à Paris entre 1830 et 1851, Caroline Berton (née Samson), autrice de 11 proverbes et comédies jouées sur les scènes parisiennes entre 1851 et 1874, Anaïs Ségalas (1811-1895), autrice de six pièces, Charlotte Dupuis (1813-1879), autrice de huit pièces jouées à Paris, Léocadie Doze (1823-1859), dite Mademoiselle Doze à la scène et Mme Roger de Beauvoir en littérature, autrice de proverbes et de comédies joués entre 1852 et 1858 sur des scènes secondaires comme le Théâtre de la Montansier, Adèle Regnault de Prébois (dates inconnues), autrice de 13 pièces, Céleste Mogador (1824-1909), dite Comtesse de Chabrilan, autrice de 39 pièces jouées sur les scènes secondaires parisiennes entre 1857 et 1875, Juliette Figuiier (1829-1879), autrice de 12 pièces jouées entre 1871 et 1876 sur les scènes secondaires parisiennes, Anaïs Marcelli (1836-1878), autrice de six pièces, Pauline Thys³³ (1836-1909), autrice de 10 comédies et opéras et d'un drame (*Judith*), Judith Gautier (1845-1917), autrice de 14 pièces jouées entre 1888 et 1912 sur de nombreuses scènes de Paris, Jenny Thénard (1849-1920), autrice

de 36 monologues et comédies, Gyp, pseudonyme de Gabrielle de Martel (1849-1932), autrice de 18 pièces, et Mme Marc Léon Montifaud (1849-1912), autrice de sept pièces. Nées après 1850, citons Simone Arnaud (1850-1901), autrice de sept pièces jouées entre 1883 et 1912, certaines sur les grandes scènes parisiennes, Camille Bruno (1857-1943), autrice de 12 pièces jouées entre 1883 et 1894, Mathilde Bourdon (dates inconnues), autrice de six pièces jouées sur des scènes parisiennes secondaires, Madeleine Guitty (1870-1936), autrice de 11 pièces jouées entre 1891 et 1931 comme *Cette pauvre Elisa*, jouée au Théâtre Grand Guignol, Marie Krysinka (1857-1908), autrice de neuf pièces, Amélie Perronnet (18 ?-1903), autrice de 15 pièces, Diaria Rouy (dates inconnues), autrice de 11 pièces, Mme Tony d'Ulmes, Berthe Rey A. a également écrit avec Renée Rey sous le pseudonyme collectif Renée Tony d'Ulmès, autrice de 11 pièces jouées essentiellement au Théâtre Grand Guignol, Mademoiselle B. Van Deursen (Mme Ward), autrice de sept pièces dont six vaudevilles.

En plus d'être autrices dramatiques, la plupart d'entre elles ont eu d'autres activités professionnelles. Ainsi, les deux tiers ont été des « femmes de lettres ». Marie-Adélaïde Hadot a été institutrice, révolutionnaire, et une romancière prolifique. Mme de Bawr et Sophie Gay ont été romancières et elles ont aussi écrit des essais. Mélanie Waldor a été poétesse et romancière. Delphine de Girardin, d'abord connue comme poétesse, puis journaliste, a tenu pendant longtemps une célèbre chronique dans *La Presse* sous le pseudonyme de Charles de Launay (articles rassemblés en recueil en 1843, sous le titre : *Les Lettres parisiennes*). George Sand, romancière, a écrit pour la presse. Virginie Ancelot, d'abord dramaturge, a également écrit ses mémoires. Mme Comte M. S.B. Courpon a écrit un éloge de Constance de Salm et de Mme de Sévigné ainsi que des livres d'histoire naturelle. Anaïs Ségalas a été poétesse, ainsi qu'une journaliste engagée dans *La Voix des Femmes*, *La Gazette des femmes*, Juliette Figuiet a écrit, entre autres, *Le Livre des femmes de lettres oubliées*. Marie Krysinka, poétesse, a été publiée au Mercure de France, elle est notamment l'autrice de *La Force du désir* (1905). Mme Montifaud a été critique d'art, libre-penseuse, collaboratrice au journal engagé *La Fronde* et a fondé la revue *Le Nouveau Monde*. Simone Arnaud a été poétesse et librettiste. Camille Bruno, poétesse et romancière, a fondé la revue *Les Saisons* et Judith Gautier a été une prolifique traductrice, romancière et critique d'art. Notons qu'elles ont été nombreuses à écrire pour la presse nationale. Un sixième d'entre elles ont été également comédiennes, actrices, danseuses, chanteuses ou tout à la fois, telles Julie Delavigne (comédienne), Charlotte Dupuis (comédienne), Mademoiselle Doze (comédienne), Céleste

Mogador (danseuse, comédienne, chanteuse), Jenny Thénard (comédienne) et Madeleine Guitty (actrice de théâtre, de cinéma et chanteuse). Un douzième d'entre elles ont été compositrices et musiciennes, c'est le cas d'Anaïs Marcelli, compositrice de mélodies et de romances, de Pauline Thys, compositrice et cantatrice et d'Amélie Perronnet, compositrice, pianiste, librettiste et chansonnière. Nous ne possédons pas suffisamment d'archives connues concernant les autres dramaturges citées pour qu'elles puissent être identifiées davantage que par les signatures de leurs ouvrages ; c'est le cas de Mme Fiedelle, Mme Comte, Caroline Berton, Mathilde Bourdon, Mme Tony d'Ulmes et Mademoiselle B. Van Deursen, aussi connue sous le nom de Mme Ward. Enfin parmi elles, seules Virginie Ancelot, George Sand, Juliette Adam et Rachilde ont rassemblé, de leur vivant, leurs pièces de théâtre dans un seul ouvrage ou en *Œuvres complètes*, ce qui rend compte, les concernant, d'une certaine légitimité. Et celles de Germaine de Staël et de Delphine de Girardin ont été rassemblées en recueil par leurs proches quelque temps seulement après leurs morts ; en 1820-1821 pour le théâtre de Mme de Staël et en 1861 pour celui de Mme de Girardin.

Or, malgré les relevés de Cecilia Beach datés des années 1990, Alison Finch dans son ouvrage *Women's writing in nineteenth-century France*³⁴ [*L'écriture des femmes au XIX^e siècle en France*], paru aux Presses universitaires de Cambridge en 2000, intitule encore son chapitre concernant le théâtre : « The invisible women of French theatre » [Les Femmes invisibles du Théâtre français]. D'autres chercheuses françaises et américaines, en dehors de Cecilia Beach, ont travaillé sur ces invisibles de l'histoire et ce, dès 1980 en France, et dès les années 1990 aux États-Unis.

En France, l'historienne et conservatrice aux Archives nationales, Odile Krakovitch, effectue ses recherches sur la censure théâtrale au XIX^e siècle. Sensible à la question de la place des femmes dans l'histoire du théâtre et en particulier à celle des dramaturges femmes, elle publie dès 1980 et encore aujourd'hui de nombreux articles sur ces thématiques : « Les femmes dramaturges³⁵ » (1980), « L'exclusion des femmes de la création théâtrale »³⁶ (2003), « Théâtre féminin ou féministe ? Les créations du *Théâtre Féministe International* »³⁷ (2004) ou « Les Femmes dramaturges et les théâtres de société au XIX^e siècle³⁸ » (2012). Dans ce dernier, Odile Krakovitch explique qu'en raison de la difficulté pour les femmes d'accéder aux scènes publiques parisiennes dont la réputation restait encore sulfureuse, nombre de femmes passionnées par le théâtre qui ne souhaitaient pas se faire connaître au-delà de certaines sphères ont profité des théâtres de salon ou théâtre dit « de société » au XIX^e, pour livrer leurs manuscrits, jouer et mettre en scène.

Elles ont souvent utilisé ces théâtres privés comme des laboratoires pour expérimenter leurs pièces ou des mises en scène audacieuses, lorsqu'elles n'édifièrent pas elles-mêmes des théâtres chez elles, comme le firent George Sand, Juliette Adam, ou Judith Gautier, avec leurs théâtres de marionnettes, parfois monumentaux. Parmi les 326 femmes³⁹ à avoir produit et publié des pièces, seules 200 femmes, note Odile Krakovitch, ont réussi à les faire jouer, dont seulement 64 sur les scènes publiques. 136 femmes font jouer leurs pièces en privé, soit plus du tiers d'entre elles, aristocrates ou issues de la grande bourgeoisie, enseignantes, ou appartenant au monde du théâtre. Les travaux d'Odile Krakovitch ont participé à opérer un premier choix quant à mon corpus d'étude. En effet, je décidais de me concentrer uniquement sur les autrices dramatiques du XIX^e dont les pièces avaient été jouées sur les scènes publiques parisiennes ou qui avaient tenté de les faire jouer sur celles-ci.

Plus récemment, la chercheuse Aurore Evain, connue pour sa défense du terme « autrice⁴⁰ » a aussi publié, aux côtés des chercheuses Perry Gethner et Henriette Goldwyn, une anthologie en cinq volumes du *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime*⁴¹, actuellement en cours de réédition chez Classiques Garnier dont quatre tomes ont déjà été publiés, rassemblant des pièces de Marguerite de Navarre, Louise Labé, Catherine Des Roches (pour le tome 1 : XVI^e siècle), Françoise Pascal, Mme de Villedieu, la sœur de La Chapelle, Anne de La Roche-Guilhen, celles de Mme Deshoulières (pour le tome 2 : 1655-1680), de Catherine Bernard, Marie-Anne Barbier, Madeleine-Angélique de Gomez, Mademoiselle Barbier, Mme Ulrich, Catherine Durand (pour le tome 3 : 1689-1724), de Mademoiselle Monicault, Elena-Virginia Riccoboni-Baletti, Mme de Staal, Anne-Marie Dubocage, Françoise de Graffigny, Mme de Montesson, Mme Benoist (1724-1768 : tome 4) et celles de Mme de Genlis, Fanny de Beauharnais, Anne-Hyacinthe de Saint-Léger, Olympe de Gouges, Isabelle de Charrière, et Mme de Staël-Holstein (1779-1811 : tome 5).

Aux États-Unis, Cecilia Beach a publié dans les années 1990 les précieux index déjà évoqués puis en 2005, *Staging Politics and Gender: French Women's Drama, 1880-1923*⁴². Elle examine dans ce dernier ouvrage les enjeux politiques et féministes posés par les pièces de plusieurs autrices françaises : Louise Michel, Nelly Roussel, Véra Starkoff, Madeleine Pelletier, et Marie Lenéru. Cecilia Beach identifie un théâtre militant de femmes, au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Elle consacre un chapitre aux vies et à l'œuvre de chacune, vies militantes et œuvres étant intrinsèquement liées. Enfin, Joyce Johnston, professeure de français à Stephen F. Austin State University a publié chez le même éditeur en décembre 2014 : *Women Dramatists, Humor, and the*

*French Stage: 1802 to 1855*⁴³. Joyce Johnston réserve dans son ouvrage, selon le même principe que Cecilia Beach, un chapitre à chaque autrice concernant leurs vies et leurs œuvres, notamment quatre autrices dramatiques dont les comédies furent mises en scène sur les grandes scènes parisiennes avant la levée de la censure en 1906. Ces autrices, bien que non ouvertement féministes, interrogèrent, selon Johnston, la domination patriarcale et les idéaux de la féminité, il s'agit de Sophie de Bawr, Sophie Gay, Virginie Ancelot, et Delphine de Girardin.

Pour finir, j'ai dû renoncer à un certain nombre d'autrices dramatiques dans la mesure où, malgré mes recherches, la bibliographie concernant ces autrices et leurs œuvres étaient trop insuffisantes dans les bibliothèques universitaires pour constituer des matériaux d'analyse qui auraient servi mon étude. J'ai ainsi choisi pour mon corpus final huit autrices parmi celles de la liste des 36 autrices dramatiques élaborée à partir des index de la chercheuse américaine Cecilia Beach, qui virent au moins cinq de leurs pièces jouées sur des scènes publiques (voir tableau n° 4), se sont Sophie de Bawr (1773-1860), Virginie Ancelot (1792-1875), Sophie Gay (1776-1852), Delphine de Girardin (1804-1955), George Sand (1804-1876), Céleste Mogador (1824-1909), Judith Gautier (1845-1917) et Gyp (1849-1932). J'ai également ajouté à ma liste finale deux autrices initialement classées par Cecilia Beach dans la partie de son index qui concerne le XVIII^e siècle en raison de leur influence théâtrale et politique pendant la Révolution française, rupture historique qui prépare à l'état démocratique, ce sont Olympe de Gouges (1748-1793) et Julie Candaille (1767-1834). De la même manière, les quatre dernières autrices, chronologiquement parlant, de ma sélection, qui sont Nelly Roussel (1877-1922), Valentine Saint-Point (1875-1953), Véra Starkoff (1867-1923) et Marie Lenéru (1875-1918), classées dans le second tome des index de Cecilia Beach qui concerne le XX^e siècle, ont eu une influence politique et théâtrale qui m'a semblé incontournable. Enfin, j'ai choisi également celles dont les noms revenaient le plus souvent dans les ouvrages, d'ores et déjà évoqués, d'histoire littéraire⁴⁴, d'histoire des femmes⁴⁵, d'histoire du féminisme⁴⁶, d'histoire des événements historiques⁴⁷, d'histoire politique⁴⁸ et d'histoire théâtrale⁴⁹ du XIX^e siècle et qui eurent, au minimum, une pièce devenue, pour reprendre l'expression de Jean-Jacques Rousseau dans *La Lettre à d'Alembert* (1758), un « spectacle public ». Ce sont Constance de Salm (1767-1845), Juliette Adam (1836-1936) et Louise Michel (1830-1905). À cette étape, j'ai dû cependant déroger à ma règle de choix d'autrices dramatiques ayant écrit des pièces devenues spectacles publics pour trois autrices dramatiques, à savoir Germaine de Staël (1766-1817), Louise Colet (1810-1876) et

Valentine de Saint Point (1875-1953), leur œuvre dramatique et recherche artistique et politique étant trop conséquentes pour ne pas m'y intéresser.

Parallèlement et suivant la méthode d'analyse développée par Jean-Loup Rivière lors de ses séminaires à l'École Normale Supérieure de Lyon⁵⁰ consistant à nous demander « de quoi le titre de l'œuvre est le nom ? », j'ai porté mon attention sur les œuvres de celles dont les titres se rapportaient à des faits historiques (par exemple : *Une Famille en 1793* ; *Le Temps Nouveau*), à des figures féminines (*Catherine, ou la Belle Fermière* ; *Sapho* ; *Cléopâtre* ; *Judith* ; « *Manifeste de la femme futuriste* »), à des systèmes de pouvoirs (*L'Esclavage des Noirs* ; *L'École des Journalistes*), à des propositions de ruptures de contrats civils (*Un Divorce* ; *La Nécessité du divorce*) ou à d'autres types de relations amoureuses que le mariage (*L'Amour libre*), ou proposant des actions de changements d'un ordre (*La Grève* ; *Tout à l'égout* ; *La Voix du Sang* ; *Par la Révolte*) ou un modèle d'harmonie mondiale (*La Paix*). Enfin, j'ai choisi des titres qui laissaient supposer que les pièces soulevaient des questions politiques et/ou genrées.

Mon corpus est ainsi finalement constitué de 21 autrices dramatiques. J'ai ensuite sélectionné 55 pièces, pour chacune, les pièces les plus représentatives de leurs engagements politiques. Les biographies de ces 21 autrices dramatiques, les 55 pièces et, plus généralement, les bibliographies de chacune constituent le corpus de ma thèse.

Au-delà d'une description de l'état de l'art, l'apport de cette étude est double. Elle permet, en déconstruisant les données des manuels et ouvrages de référence, « d'interroger l'écriture de l'Histoire⁵¹ » (Michèle Riot-Sarcey) mais également, en élaborant ce corpus ou ce répertoire inédit de pièces, de construire un récit historique avec de nouvelles données sur les autrices. La vocation de ce travail n'est pas seulement d'écrire l'histoire des femmes de théâtre, étape incontournable et nécessaire, mais d'élargir le récit historique et de chercher encore à comprendre pourquoi « la parole, les écrits, les actes des femmes ne sont pas considérés⁵² » comme des événements historiques.

Notes

1. Cette thèse est actuellement en cours de remaniement, elle n'aura pas, dans sa forme finale, le même titre.
2. Extrait de l'appel à contribution pour le n° 9 de la revue *Horizons/Théâtre* intitulé « Arts du spectacle et gender studies » coordonné par Raphaëlle Doyon (Paris 8 Saint-Denis) et Pierre Katuszewski (Bordeaux Montaigne).
3. Ma rencontre avec l'œuvre philosophique de Geneviève Fraisse fut décisive car elle contribua à asseoir mes intuitions quant aux choix de la période d'étude et de la méthode de travail qui consiste notamment en l'élaboration de lignées pour comprendre les provenances historiques. Co-fondatrice aux côtés de Jacques Rancière de la revue *Les Révoltes logiques* en 1975, ses nombreuses publications développent des concepts propres à penser la « sexualité du monde » du point de vue épistémologique, philosophique et politique. Voir par exemple Geneviève Fraisse, *La Sexualité du monde, réflexions sur l'émancipation*, Paris, Presses de Science Po, 2016.
4. Geneviève Fraisse, *Les Femmes et leur histoire*, Paris, Gallimard, 1998, p. 9.
5. Ce premier rapport d'étape daté de 2006 s'intitule « Pour l'égal accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilité, aux lieux de décision, à la maîtrise de la représentation », élaboré par Reine Prat alors responsable auprès du ministère de la Culture de la mission Égalité des femmes et des hommes dans le secteur du spectacle vivant, répond à une commande du Ministère de la Culture. Le second rapport, daté de mai 2009, fait suite au premier et s'intitule : « De l'interdit à l'empêchement », Reine Prat en est également l'autrice.
6. « Nom de théâtre » est une expression qui désigne un pseudonyme.
7. Christine Planté, *Femmes poètes du XIX^e siècle : une anthologie*, Lyon, Presses Universitaires, 1998.
8. Michelle Perrot, *Les Femmes ou le silence de l'histoire* [1998], Paris, Flammarion, 2001.
9. Michèle Riot-Sarcey, *Histoire du féminisme*, Paris, La Découverte, 2014.
10. Jacques-Olivier Boudon, *Citoyenneté, république et démocratie en France 1789-1899*, Paris, Armand Colin, 2014.
11. Geneviève Fraisse, *Muse de la Raison. Démocratie et exclusion des femmes en France*, Paris, Gallimard, 1995 [1989].
12. Patrick Berthier, *Le Théâtre au XIX^e siècle, op. cit.* ; Christophe Charle, *Théâtre en capitales, naissance de la société du spectacle à Paris, Berlin, Londres et Vienne*, Paris, Albin Michel, 2008 ; Odile Krakovitch, *Censure des répertoires des grands théâtres parisiens (1835-1906) : inventaire*, Paris, Centre historique des archives nationales, 2003, 2^e édition : *La Censure théâtrale (1835-1849) – Édition des procès-verbaux*, Paris, Classique Garnier, 2016, et différents articles déjà cités ; Hélène Laplace-Claverie, Sylvain Ledda, Florence Naugrette (dir.), *Le Théâtre français du XIX^e siècle, histoire, textes choisis, mises en scène, op. cit.* ; Jean-Claude Yon, *Une histoire du théâtre à Paris, de la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, Flammarion, 2012.
13. Charles Beaumont Wicks, *The Parisian Stage; Alphabetical Indexes of Plays and Authors*, Tuscaloosa, Alab. Université de l'Alabama Press, 1950.
14. Je n'ai pas eu accès à ce dernier tome.
15. Concernant les compositrices en France au XIX^e siècle, voir l'ouvrage de Florence Launay, *Les Compositrices en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2008.

16. Patrick Berthier, *Le Théâtre au XIX^e siècle*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1986. Page 76 : « [...] *La Suite d'un Bal masqué* (avril 1813) de Mme de Bawr (1773-1860), variante mondaine de *La Surprise de l'amour*. »
17. *Ibid.*
18. *Ibid.*
19. Patrick Berthier, *Le Théâtre au XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 39 : « Au début du siècle, les écrivains réunis à Coppet autour de Mme de Staël en exil contribuent eux aussi, par leurs écrits, à préparer la réforme. »
20. Colette Becker, Patrick Berthier, Marianne Bury, Arlette Michel, Dominique Millet, *Littérature française du XIX^e siècle*, Paris, PUF, 1993.
21. Hélène Laplace-Cleverie, Sylvain Ledda, Florence Naugrette, (dir.), *Le Théâtre français du XIX^e siècle, histoire, textes choisis, mises en scène*, Paris, L'avant-scène Théâtre, 2008.
22. « RACHILDE », *Le Théâtre français du XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 415, 418, 427, 429.
23. « SAND, George », *Le Théâtre français du XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 14, 25, 26, 28, 98, 104, 113, 115, 116, 178, 180, 215, 221, 226, 228, 244, 247, 248, 254, 311, 312, 315, 316, 317, 338, 339, 340, 353.
24. « STAËL, Mme de. », *Le Théâtre français du XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 74, 128, 129, 131, 134, 136, 278.
25. Cecilia Beach, « Preface », *French Women Playwrights Before the Twentieth Century: A Checklist*, Westport (CT), Greenwood Press, 1994, p. ix.
26. Cecilia Beach, « Preface », *French Women Playwrights Before the Twentieth Century: A Checklist*, *op. cit.*, p. x : « *I hope that this checklist will further help to bring this important group of authors and their works out of obscurity, both facilitating research on the subject and, perhaps, inciting theatre professionals to revive some of these long forgotten works.* » Traduction : « J'espère que cet index sera une aide pour sortir de l'ombre cet important groupe d'autrices et leurs œuvres, pour faciliter les recherches les concernant et, peut-être, inciter les théâtres à faire jouer leurs pièces. »
27. Un second tome de listes de Cecilia Beach fut publié en 1996 aux mêmes éditions recensant sur le même principe les autrices dramatiques du XX^e siècle, intitulé *French Women Playwrights of the Twentieth Century: A Checklist*.
28. Cecilia Beach, « Preface », *French Women Playwrights Before the Twentieth Century: A Checklist*, *op. cit.*, p. ix : « *It was necessary to choose a cut-off date, given that the twentieth century is not yet over. 1990, being the beginning of a new decade and the year I began my research, seemed the most logical choice. I have included plays that were published or performed in 1990 only if the author's production began earlier.* » Traduction : « Il a été nécessaire de choisir cette période, le vingtième siècle n'étant pas encore derrière nous. 1990, départ d'une nouvelle décennie et année où je commençais mes recherches, m'apparut comme le choix le plus logique. J'ai également inclus les pièces qui furent publiées ou jouées en 1990 seulement si les œuvres des autrices avaient été écrites antérieurement à cette date. »
29. Au sujet du XVII^e siècle, Perry Gethner a publié *Femmes dramaturges en France : 1650-1750. Pièces choisies*, éditions Perry Gethner, Paris-Seattle-Tubingen, Papers on French Seventeenth Century Literature, 1993, Biblio 17, volume 79.

30. Ces théâtres sont : la Comédie-Française, l'Académie Royale de Musique et le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne.
31. Ces grandes scènes sont : la Comédie-Française, l'Académie Royale de Musique, le Théâtre des Italiens, le Théâtre de l'Ambigu-Comique, Les Variétés Amusantes, la Comédie Italienne, Théâtre des Boulevards (ou Théâtre Nicolet), le Théâtre des Variétés, le Théâtre des Petits Comédiens du Bois de Boulogne, le Théâtre Français Comique et Lyrique, le Théâtre de la Cité-Variétés, le Théâtre des grands danseurs du Roi, le Théâtre du Vaudeville, et le Théâtre des Amis de la Patrie.
32. Précisément : le Théâtre de la République, le Théâtre Français, le Théâtre Italien, le Théâtre Français Comique et Lyrique, le Théâtre Molière, le Théâtre Montansier, le Théâtre des Jeunes Artistes.
33. Voir Florence Launay, *Les Compositrices en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2006, p. 103.
34. Alison Finch, "The invisible women of French theatre", *Women's writing in nineteenth-century France*, New-York, Cambridge University Press, volume 65, 2000, p. 62-76.
35. Odile Krakovitch, « Les femmes dramaturges », dans *Pénélope* : « Les femmes et la création », n° 3, automne 1980, p. 29-36.
36. Odile Krakovitch. « L'exclusion des femmes de la création théâtrale », dans *La Création artistique et Les Femmes en France*, n° 207, décembre 2003, Diplômées, revue de l'Association française des femmes diplômées des universités, p. 189-192.
37. Odile Krakovitch « Théâtre féminin ou féministe ? Les créations du Théâtre Féministe International », dans *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 131^e année, 2004, p. 65-97.
38. Odile Krakovitch. « Les Femmes dramaturges et les théâtres de société au XIX^e siècle », dans Jean-Claude Yon et Nathalie Le Gondec (dir.), *Tréteaux et paravents, le théâtre de société au XIX^e siècle*, actes du colloque tenu à l'abbaye Royaumont, Créaphis Éditions, 2012, p.183-200.
39. Nous en avons comptabilisé 345 d'après les relevés de Cecilia Beach.
40. Voir Aurore Evain, « Histoire d'autrice, de l'époque latine à nos jours », dans A.-M. Houdebine (dir.), *Femmes et langues*, n° spécial de Séméion, Travaux de sémiologie, 6, fev. 2008, p.53-62 / rééd. numérique, SIEFAR, 2009. [En ligne] URL : http://siefar.org/wp-content/uploads/2015/09/Histoire-dautrice-A_-Aurore-Evain.pdf Consulté le 20/03/2015.
41. Aurore Evain, Perry Gethner, Henriette Goldwyn, co-direction générale des 5 volumes de l'anthologie, *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime*, vol. 1, XVI^e siècle, vol. 2, XVII^e siècle, vol. 3, XVII^e-XVIII^e siècle, vol. 4, XVIII^e siècle, vol. 5, XVIII^e-XIX^e siècle, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006-2013. En cours de réédition chez Classiques Garnier depuis 2014.
42. Cecilia Beach, *Staging Politic and Gender: French Women's Drama, 1880-1923*, New-York, Palgrave Macmillan, 2005.
43. Joyce Johnston, *Women Dramatists, Humor, and the French Stage: 1802 to 1855*, New York, Palgrave Macmillan, 2014.
44. Christine Planté, *Femmes poètes du XIX^e siècle : une anthologie*, Lyon, Presses Universitaires, 1998.
45. Michelle Perrot, *Les Femmes ou le silence de l'histoire* [1998], Paris, Flammarion, 2001.

46. Michèle Riot-Sarcey, *Histoire du féminisme*, Paris, La Découverte, 2014.
47. Jacques-Olivier Boudon, *Citoyenneté, république et démocratie en France 1789-1899*, Paris, Armand Colin, 2014.
48. Geneviève Fraisse, *Muse de la Raison. Démocratie et exclusion des femmes en France* [1989], Paris, Gallimard, 1995.
49. Voir note 13.
50. Séminaires conduits à l'École Normale Supérieure de Lyon par Jean-Loup Rivière, de 2002 à 2016.
51. Michèle Riot-Sarcey, « Les sources du pouvoir : L'évènement en question », *Les Cahiers du GRIF*, n°37-38, 1988. *Le Genre de l'histoire*, p. 26.
52. *Ibid.*